

L'Université de Liège ne saurait oublier un homme qui, avec les van Beneden, les Spring, les Lohest, pour ne citer que quelques grands disparus, a porté son renom au loin et a exercé sur ses destinées une si profonde influence. Cette influence, il continue à l'exercer, car il a formé de brillants élèves qui, devenus ses collègues, ont à leur tour transmis à d'autres générations le flambeau qu'ils avaient reçu de ses mains. L'homme n'était d'ailleurs pas moins apprécié que le savant. Ses fonctions d'administrateur l'avaient mis en relations avec tous ses collègues et nous avaient à tous permis de reconnaître en lui, à côté de ces dons d'intelligence supérieure, un idéal scientifique et universitaire de l'ordre le plus élevé, une haute culture, un caractère d'une douceur et d'une aménité parfaites. Aussi, lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, ses collègues, ses anciens élèves et ses amis s'unirent-ils dans une manifestation qui s'adressait à l'homme autant qu'au professeur ou au savant.

Les dernières années de sa vie, notre regretté collègue les a consacrées à ses études, et notamment à des études historiques, vers lesquelles le portait tout naturellement son goût prononcé pour les choses du passé. Entouré de l'affection d'une nombreuse famille, il a supporté avec courage les atteintes de la maladie. C'est en pleine possession de ses facultés intellectuelles qu'il a vu venir la mort et ses dernières paroles ont été des paroles de réconfort pour celle qui, pendant tant d'années, a été sa compagne fidèle et dévouée. A Madame le Paige, à ses enfants et à ses petits-enfants, nous renouvelons, en nous inclinant bien bas devant celui qui fut un grand savant, un fidèle serviteur de l'Université et un homme de bien, l'expression des sincères condoléances de tout notre corps professoral.

\* \* \*

La mort de **Louis Lejeune**, chargé du cours de radiologie à notre Faculté de Médecine, décédé le 17 février 1929, a été

une perte cruelle pour ses amis, pour la science et pour l'Université. Modeste, mais animé d'une foi ardente, doué d'un tempérament généreux, sincère et loyal, Louis Lejeune a poursuivi une carrière d'une unité parfaite : sa seule passion a été l'étude de la radiologie et de l'électrothérapie, sa seule ambition, le désir de répandre les connaissances qu'il avait acquises par un labeur incessant. La première partie de ce programme, il l'a pleinement réalisée : il était en effet devenu un maître de la science qu'il pratiquait et sa réputation avait dépassé les frontières de notre pays. Quant au reste, sans doute son ambition n'a pas été pleinement satisfaite, puisqu'il n'a pas eu la joie de voir son enseignement inscrit parmi les cours obligatoires du programme de la Faculté de Médecine, mais peut-on dire qu'il n'ait pas réussi quand on songe à ce qu'il a accompli ? Là où il n'y avait rien, il a créé la clinique radiologique. Les débuts furent modestes. Vers 1909, il fut autorisé à s'installer dans un petit pavillon dépendant de la clinique de notre regretté collègue, le professeur de Winiwarter. Dans son zèle d'apôtre de la science nouvelle, il ne se contentait pas de donner son temps, il fournissait encore la plupart des instruments indispensables à son enseignement. Une seconde étape fut parcourue quand, après plusieurs années de services bénévoles, il reçut la première récompense de ses efforts : sa nomination de chef des travaux, chargé de la direction du laboratoire de radiologie et d'électrothérapie, en 1912. Mais cela ne pouvait lui suffire. Il nourrissait de grands projets que la guerre vint arrêter. Lorsque, la paix venue, il voulut les reprendre, les difficultés s'étaient accumulées. Les conditions financières s'étaient considérablement modifiées. Mais Lejeune ne perdit pas courage. Généreusement, la Province et la Ville de Liège majorèrent les crédits qu'elles avaient promis en 1914. Puis l'Union Minière mit à la disposition des quatre Universités belges une quantité considérable de radium. Le champ d'action s'élargissait. On pouvait songer à créer des centres de lutte contre le cancer. Notre collègue fut une des chevilles ouvrières de la création de notre Centre anticancéreux. Ce service, le premier en Belgique, fut inauguré à notre Hôpital universitaire,

le 13 novembre 1924, en présence de Sa Majesté la Reine, et, au cours de cette cérémonie, tous les assistants eurent la joie d'acclamer la nomination de notre collègue au grade de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Louis Lejeune vécut en cette occasion ce qui fut probablement un des plus beaux jours de sa vie, et certainement une de ses dernières joies. Il devait, en effet, peu de temps après, connaître la pire épreuve qui puisse être réservée à un médecin : assister impuissant à la lente agonie d'une enfant unique. De ce coup terrible, il ne s'est jamais relevé. Bientôt, il tomba lui-même malade. Mais le sentiment de son devoir ne l'abandonna jamais. De son lit, qu'il ne quittait plus, il s'efforçait, quelques jours encore avant sa mort, d'assurer la direction de cette chère clinique pour laquelle il s'était si ardemment dépensé.

Conformément au désir exprimé par notre collègue, ses funérailles ont été très simples. Il nous fut permis cependant d'y prendre la parole pour lui rendre un dernier hommage, rappeler les services éminents qu'il a rendus à notre Université et exprimer à sa famille nos sentiments de respectueuse sympathie.

\* \* \*

Le 18 mars 1929 s'éteignait doucement, dans sa 83<sup>e</sup> année, **Auguste Swaen**, professeur émérite de notre Faculté de Médecine, ancien Recteur de notre Université, membre de l'Académie de Médecine. On l'enterrait le surlendemain dans la plus stricte intimité. Lui-même en avait exprimé le désir formel. Il avait déposé au Rectorat une lettre dans laquelle il disait : « Mes solennelles funérailles ne pouvant rendre service à personne et devant d'autre part déranger beaucoup de monde, j'ai pris depuis longtemps la résolution de renoncer à tout honneur académique. On m'enterrera très simplement, au début de la matinée. Quelques rares amis qui me resteront